

Quand cela souffle sur les Hauteurs

Les histoires qu'elles soient romans ou récits commencent très souvent par des formules qui éveillent notre imagination. " Il était une fois" ou encore " en ces jours-là" (Ceci pour les initiés de la liturgie catho.). C'est sans doute un doux appel à libérer l'esprit d'enfance qui sommeille en nous tous.

Bref, il était une fois, il arriva en ces jours-là, qu'un curé sur le retour d'âge, découvrait que des changements se passaient en lui en ce nouveau temps de vie. Par exemple, dans sa jeunesse, il était très résistant au froid - ah les hormones- et que maintenant ce n'était plus du tout le cas. Il était loin de ressembler à son compagnon à quatre pattes qui, lui-même en hiver, s'évertuait à passer de flaques en ruisseaux glacés !

Et voilà qu'un beau matin de fin d'hiver, notre prêtre répond à l'appel des cloches et entre dans l'église Saint Eloi. Remarquez que les appels du Seigneur passent par le concret. Le son des cloches en est un. Son allègre qui dynamise ceux qui répondent présent. Son qui a sans doute, un autre effet pour ceux qui ne perçoivent là aucun appel. Certains qui franchissent peu ou pas le seuil de l'église se retrouvent au minimum contents d'une manifestation régulière de vie dans le village qu'ils apprécient ; d'autres, au pire, s'énervent régulièrement d'être ainsi secoué dès le matin qu'ils leur arrivent de demander au curé ou à la commune de faire cesser cette calamité sonore qui n'a aucun sens. "Surtout qu'il n'y a plus personne qui va à l'église" selon la vox populi !

Donc, nous voilà avec notre curé mature (enfin il le croit) qui entre dans l'église et s'installe dans le banc pour participer à la prière des laudes. Là, il prend régulièrement plaisir à choisir à changer de place en toute liberté et un peu de malice. Il se souvient qu'à son entrée au séminaire, il n'avait pas fallu une semaine pour que la plupart de ses condisciples aient choisi leur place à la chapelle pour les trois ans à venir. Eh oui, l'entraînement à la radicalité missionnaire passe aussi par des petites choses. Cependant, est-il acquis que le Seigneur y manifeste sa volonté ? Cela a plus de chances de le faire sourire si pas rire.

Revenons à notre curé un peu frileux qui dès l'hymne de la prière sent, un vent très frais lui saisir la nuque. Serait-ce comme la brise légère du prophète Elie? Certes non, c'est trop fort et pas assez doux. C'est la soufflerie du chauffage qui est en panne ! A ce moment de prise de conscience, le regard de notre curé se pose sur le crucifix du chœur. Là encore souvent pour lui, un signe hebdomadaire. Non d'appel mais d'accueil du Très haut. Au moment où les yeux de notre orant se fixent sur la croix bienveillante, une grosse distraction survient à l'esprit de notre héros. Le Christ bleu de la chapelle du Séminaire ! Vous devez savoir qu'avant la restauration réussie de la dite chapelle, il avait dans le chœur de celle - ci, un immense crucifix avec la personne du Christ mort réalisée en une matière indéfinissable à l'œil et au toucher. Matière qui avait la particularité originale d'avoir une couleur bleu-vert. C'était frappant. Au point qu'un jour, un séminariste agacé par le décor "soixante-huitard"

du lieu avait lâché" et avec leur Christ mort de froid !". Exclamation où il incluait, dans sa pensée à n'en pas douter, l'autel censé représenté le buisson ardent car entouré d'une pièce de laine tissée dont l'ardeur des flammes était passée avec le temps. Au point que celles-ci signifiaient que " le feu qui ne consume pas" ne risquait pas non plus d'éclairer ni de réchauffer. De fait, pas de danger de se brûler de ce côté-là, même spirituellement

C'est justement ce qui venait de revenir à l'esprit de notre curé qui essayait de rentrer dans la prière. Ce souvenir le fit sourire intérieurement, le détendit au point qu'il peut se sentir en communion avec les autres fidèles. Cela malgré le fait qu'une autre pensée espiègle lui traversa l'esprit à ce moment " Mon Dieu, moi aussi, je vais mourir de faire froid". Il ne croyait pas si bien dire. Dès la fin de l'Office, le courant d'air lui avait transi l'échine malgré sa veste.

Etape suivante : affronter, mais ça il savait, la froideur humide de la sacristie et des ornements. Chose habituelle en cette période hivernale. Cependant, c'était pour lui, une petite mortification qu'il offrait souvent de bon cœur. Enfin pas toutes les semaines ! car parfois, il se réchauffait de l'intérieur en râlant !

Seulement, en ce jour béni, une fois à l'autel, il se retrouve avec le fameux courant d'air pris de face. Courant qui le suit lors des pauses assises le long du mur. Courant persistant sur son côté droit avec une insidieuse propension à courir le long de la muraille pour lui envahir aussi le côté gauche.

De sorte qu' la fin de la messe, notre prêtre conscience de ses mains glacées et son souffle en buée. Là, il n'était pas le seul comme il pouvait le constater avec l'haleine bien visible des paroissiens de premier rang répondant aux oraisons. Notamment une brave et sage dame habillée légitimement de manteau et bonnet de fourrure en cette période. La situation faisait d'elle une espèce de créature fantastique tout droite issue du génie créateur de Tolkien !

Heureusement pour notre protagoniste, l'idée du début d'office qui lui avait traversé malicieusement l'esprit n'était pas une prophétie ! Juste une intuition. Il est frigorifié en voie de congélation comme un trop plein de frites fraîches que l'on met en sachet au frigo! Ainsi, lors de la bénédiction et de l'envoi final survient à l'esprit de notre célébrant, une distraction, encore une, qui était en fait, une résolution " la semaine prochaine, je viens avec un thermomètre dans ma poche"

Que se passa-t-il ensuite ? Ça, c'est une autre histoire à imaginer ou à reconstituer en jouant à June Journey ou Hercule Poirot.

Ce qui est certain c'est que ce jour-là, notre curé fut heureux de se retrouver dans sa voiture, réjoui à la vision d'un certain thermomètre.

Quant à vous, si d'aventure, il vous arrive d'entrer à St-Eloi, je vous invite à me rencontrer un moment, moi qui vous ai narré ce fioretto. Indices. Je suis trois et un. Je suis celui de Don Camillo en miniature et en moins bavard. Et le bleu n'est pas ma couleur préférée !

Jean-Marc Ista, curé de Theux, Belgique